

al-sabbar

figures de barbarie

un film documentaire de **patrick bürge**

avec **zuhaira sabbagh, hans bernath,**

rim banna

caméra **steff bossert/patrick bürge**

son/producteur exécutif **max fahrni**

montage **thomas bachmann**

mixage **zone 33, rolf büttikofer**

graphisme **regardez! bart wasem**

assistant postproduction **mano khalil**

musique **rim banna, mustafa al-kurd, marwan abado**

archives films **nat et nettie mcgavin**

production **yak film gmbh**

coproduction **alain bottarelli**

coproduction tv **srg/sf drs paul riniker et madeleine hirsiger**

producteurs **max fahrni et patrick bürge**

97 min., couleur, version originale: arabe, anglais, hébreu, suisse-allemand et français
sous-titré: anglais/français ou allemand/français (52 min. disponible)

© 2000 yak film gmbh, suissimage

www.yak.ch

Sulgenbachstr. 10 / CH-3007 Bern

Téléphone: +41 31 371 10 08 / Fax +41 31 371 11 21 / Mobile +41
79 206 00 68

Homepage: www.yak.ch / E-Mail: yak@datacomm.ch

Distribution :



MOA DISTRIBUTION

Alain Bottarelli

Pré-du-Marché 35

CH-1004 Lausanne

tél : +41 79 637 51 61

moa@pctprod.ch

<http://www.pctprod.ch/moa.html>

Synopsis

Zuhaira Sabbagh, une Palestinienne possédant un passeport israélien dirige pendant ses loisirs un groupe de jeunes à Nazareth. «Armés» d'appareils photo, le groupe va à la recherche des ruines de villages arabes détruits par l'armée israélienne dès 1948. Les recherches de ces jeunes sont une forme de lutte pacifique contre la réécriture idéologique de l'histoire par Israël qui tente d'occulter complètement l'époque où les habitants de cette terre étaient arabes. Ce faisant, ils se heurtent à une forte résistance de la part de la population israélienne. Au cours de son enquête, Zuhaira Sabbagh rencontre le médecin suisse Hans Bernath et sa femme Madeleine. Vivant depuis 50 ans en Israël, ils ont vécu de très près les phases importantes du conflit au Moyen-Orient notamment en tant que délégués de la Croix-Rouge Internationale.

Statut politique.

Après la fondation de l'Etat d'Israël en 1948 et les guerres qui ont suivi, plus de 400 villages arabes ont été détruits en Palestine et leurs terres confisquées.

La majorité de la population palestinienne a fui dans les pays arabes voisins. C'est là, dans des camps de réfugiés, qu'ils attendent la possibilité de retourner chez eux en Palestine.

Une minorité de Palestiniens restèrent malgré tout en Israël. Beaucoup d'entre eux s'installèrent dans les villes non loin de leurs villages détruits. Ils sont aujourd'hui citoyens israéliens.

Ces gens demandent aussi qu'on leur rende leurs terres confisquées. Malheureusement, ces terres sont à l'intérieur des frontières reconnues au niveau international de l'Etat d'Israël, c'est pourquoi les requêtes des ces Palestiniens n'entrent pas dans le cadre des négociations pour la paix.

Note d'intention du réalisateur

Aucune autre région au monde n'est aussi pleine de tensions que le Moyen-Orient. Dès le début, notre volonté de produire un documentaire à caractère politique et historique – et donc de tendre un miroir à l'historiographie israélienne – a provoqué de la suspicion. Le fait que nous soyons Suisses n'a pas aidé. C'est un fait que les relations entre les Suisses et le peuple juif ne sont pas sans problème, à cause de notre propre histoire.

Nous ne voulions pas jeter un regard neutre et équilibré sur l'expulsion des Palestiniens hors d'Israël. Nous étions plus intéressés par les sentiments, bien entendu subjectifs, des Arabes israéliens, à qui on dit que le «falafel» est une spécialité israélienne et à qui on fait croire, même dans les livres d'histoire, que leurs grands-parents n'ont jamais vécu en Palestine. Pendant qu'ailleurs d'autres lancent des pierres, voire des bombes, ces jeunes Arabes, avec leurs appareils de photo, tentent de retrouver le passé et la culture de leur peuple. C'est leur but d'affronter l'histoire officielle.

La relation complexe entre la photographe palestinienne et le médecin suisse octogénaire, qui, en tant que délégué de la Croix-Rouge Internationale, fut un témoin privilégié de l'expulsion des Palestiniens hors d'Israël, nous a paru particulièrement intéressante. Alors qu'elle voit en lui une des dernières chances d'obtenir des informations de première main, il a, lui, de grandes difficultés à sortir du corset de la confidentialité officielle imposée.

Finalement, le film contribue au délicat rétablissement des relations entre les Palestiniens qui sont restés en Israël et ceux qui vivent dans des camps au Liban. Alors qu'il est impossible pour les Arabes israéliens de rendre visite à leur parenté dans les camps, par leurs photos, ils les atteignent au-delà des lignes de front. Par ce moyen, les réfugiés se rendent compte aussi qu'ils ne sont pas seuls avec leurs rêves de retour.

Arrière-plan historique et social

Le film montre des aspects qui ont été souvent occultés lors des festivités du 50^e anniversaire de la fondation de l'Etat d'Israël. Il s'agit de la condition des Arabes en Israël, c'est à dire des Palestiniens qui sont restés dans le pays et qui sont aujourd'hui détenteurs du passeport israélien. Il ne s'agit donc pas d'un film sur la situation actuelle dans les territoires occupés ou à Jérusalem, ni sur la question des colons ou de l'autonomie palestinienne.

Dans la confusion de la guerre de 1948 (que les Israéliens appellent guerre de libération et les Arabes «Al Naqba» - la catastrophe), 254 hommes femmes et enfants furent massacrés dans le village de DeirYassin à l'est de Jérusalem. Ce massacre, qui fut alors confirmé par des délégués du CICR, fut une des raisons majeures d'un exode de masse. Puis d'autres villages furent bombardés et détruits par l'armée israélienne. La majorité de la population arabe quitte alors la Palestine pour se réfugier en Cisjordanie, au Liban, à Gaza, en Jordanie ou en Syrie. Une grande partie de leurs terres fut confisquée.

En 1953, entre en force en Israël une nouvelle loi «Land Acquisition Law». D'après celle-ci, les propriétés arabes peuvent être confisquées si le propriétaire est absent ou si l'Etat y voit un intérêt supérieur. Même des Juifs ont à l'époque combattu, sans succès, cette loi au Sénat. Résultat : les Palestiniens qui avaient fui Israël ont perdu tout droit sur leurs propriétés. Les guerres qui ont suivi ont encore gonflé le flot des réfugiés : Guerre de Suez (1956), Guerre des Six Jours (1967, exode de 500'000 Palestiniens), Guerre du Yom Kippour (1973).

Une partie de la population arabe resta tout de même dans l'Etat d'Israël nouvellement créé. Certains s'enfuirent vers Nazareth, la ville sainte, espérant ainsi échapper aux attaques israéliennes. Alors que Nazareth ne comptait que 7'000 habitants en 1931, leur nombre a rapidement atteint 27'000 en 1956. Aujourd'hui, avec plus de 60'000 habitants, dont 60% de musulmans et 40% de chrétiens, Nazareth est la plus grande ville arabe de l'Etat d'Israël. Beaucoup d'entre eux se considèrent comme des «réfugiés de l'intérieur», à savoir des réfugiés qui ont perdu leur terre, mais qui sont restés en Israël.

Depuis qu'ils ont été expulsés de chez eux, ils essayent, par voies légales, de récupérer leurs biens confisqués. Dans quelques rares cas, la Haute Cour leur a donné rai-

son, mais les jugements n'ont jamais été appliqués à cause d'«intérêts militaires supérieurs».

Malgré le fait que les Arabes d'Israël possèdent un passeport israélien, ils demeurent des citoyens de seconde classe. Un déséquilibre important existe entre Juifs et Arabes. Par exemple au niveau de l'éducation : à l'université, seuls 2% de tous les étudiants sont arabes, alors qu'ils représentent plus de 20% de la population. Il y aussi de grandes différences de revenus entre Juifs et Arabes. De plus, les institutions arabes ne sont en principe pas soutenues par le gouvernement. Les infrastructures des villes habitées par des arabes sont très pauvres. Il n'y a pas de planification urbaine à Nazareth et aucun soutien du gouvernement n'est attendu.

Tout le contraire de Nazareth Illit (= en dessus de Nazareth), la ville juive, qui a été «ajoutée» à Nazareth en 1956. Elle a été construite, comme d'autres ville nouvelles, de manière à couper les habitants traditionnels de leurs terres confisquées.

Les Arabes d'Israël sont aujourd'hui très frustrés. Leur position «entre deux fronts» leur cause maints désavantages : ils sont considérés comme traîtres par leurs familles des camps de réfugiés ou des territoires occupés, voire de collaborateurs ou «d'otages de l'argent» (leur niveau de vie est sensiblement plus élevé que dans les Territoires) et pour beaucoup d'Israéliens juifs, chaque Arabe est un terroriste potentiel, qu'il soit Israélien ou pas.

Depuis le début des années 90, un groupe de scientifiques juifs (les Nouveaux historiens) tentent de questionner les mythes de la fondation d'Israël, notamment sur la question des souffrances infligées aux populations arabes. Les idées de ce mouvement sont aussi reflétées dans le film «Figues de Barbarie».

«Une lutte se déroule en chacun de nous : le cœur nous interdit de renoncer à notre bien, et le cerveau nous dit qu'il n'est pas réaliste de penser que nous allons retourner dans nos villes et nos villages, à l'intérieur d'Israël. Mais comment abandonner ? Notre mémoire est encore fraîche, nous n'avons pas été exilés depuis 2 000 ans. Notre maison, nos terres sont si proches. »

Mahmud Darwisch, Poète palestinien (cité par Alain Gersh, Le Monde Diplomatique, 14.12.1998)

«Je n'ai pu dormir de la nuit. Ce qui se passe ici me blesse, moi ma famille (...). Maintenant les Juifs se conduisent comme les Nazis et me font craindre pour mon existence.»

Aharon Zisling, Ministre israélien de l'Agriculture, durant une session de son cabinet le 17.11.1948"

"Seulement peu de gens admettent que l'histoire du retour, de la délivrance et de la libération de leurs pères est aussi une histoire de conquêtes, d'expulsions, d'éliminations et de morts."

Yaron Ezrahi, auteur juif de "Balles en caoutchouc" (in: Le Monde Diplomatique, 16.12.1997)

Chiffres

Où sont les Palestiniens aujourd'hui?

	Population palestinienne	dont réfugiés :
Israël	953'000	200'000
Gaza	1'000'000	766'000
Cisjordanie	1'590'000	650'000
Jordanie	2'328'000	1'741'000
Liban	430'000	408'000
Syrie	465'000	445'000
Emirats Arabes Unis	379'000	379'000
Autres pays arabes	120'000	110'000
Autres pays	463'000	393'000

Combien de Palestiniens vivent dans des camps ?

Liban:	200'000	of that 40'000 in Ain el hilwe
Jordanie:	272'000	
Syrie	107'000	
Cisjordanie:	152'000	
Gaza:	428'000	
total:	1'159'000	